

Capharnaüm, le village de la consolation

Capharnaüm veut dire « village de la consolation ». Jésus s'installe dans ce village de la consolation. À partir de ce moment-là, la consolation qu'est en fait la vie divine bientôt livrée est maintenant en marche. Dans la théologie et la piété juives, le peuple attend, avec grande espérance, un consolateur que Dieu va envoyer. Jésus après son départ vers le Père enverra un deuxième consolateur (en grec paraclet). C'est l'Esprit Saint. C'est dire l'importance pour Dieu de consoler le peuple d'Israël. Qui peut consoler le peuple sinon le Messie tant espéré ?

L'installation du Messie au carrefour des nations avait été annoncé par Isaïe en ces termes: « au pays au-delà du Jourdain en la Galilée des nations, le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ». Capharnaüm est vraiment situé au carrefour des grandes routes commerciales et cela depuis très longtemps. Par ce geste fort de l'installation de Jésus à Capharnaüm, est inaugurée l'ère messianique. Capharnaüm est le lieu de l'ouverture aux nations. La consolation pour le peuple de l'Alliance s'ouvrira à tout homme qui accueille le consolateur. Ce sont les actes des apôtres qui feront le récit du passage de cette puissance de consolation à toutes les nations. En attendant Jésus appelle des futurs « consolateurs » qui deviendront des pêcheurs d'homme. Il s'agit de Simon, André, Jean et Jacques.

À l'appel de Jésus de le suivre, les quatre premiers disciples n'éprouvent apparemment aucune peur. Simon et André sont en train de pêcher. Ils renoncent sans discuter à leur métier de pêcheur. Jacques et Jean sont en train de réparer les filets. Eux aussi renoncent à leur métier mais, de plus, ils acceptent d'abandonner leur père. Apparemment, pour les disciples, les renoncements, qui sont quasiment des arrachements, semblent faciles à prendre. En fait, c'est un véritable miracle. Pensez donc : des braves gens, pêcheurs professionnels pêchent au bord d'un lac. Un monsieur inconnu passe, il les appelle, les pêcheurs lâchent leur métier pour le suivre, ils sont fous ! Étonnant n'est-ce pas ! Évidemment ça veut dire que Mathieu a construit ce texte, spécialement pour nous surprendre. Dans les récits de Luc et de Jean, ça s'est passé autrement. Les deux évangélistes racontent un apprivoisement progressif. Donc Mathieu a voulu volontairement nous donner un récit extrêmement bref pour produire en nous un certain effet de stupéfaction. Mathieu raconte l'appel des quatre premiers disciples comme un miracle. Il pose ainsi une pierre de fondation en racontant un premier miracle qui est d'ordre spirituel. Il a suffi d'une parole pour retourner complètement ces quatre hommes. Suivront ensuite les miracles corporels sur tous les malades qui viendront. Miracles spirituels, et miracles corporels sont en parfaite résonnance, la dimension de l'esprit étant première, placée comme l'ouverture d'une symphonie.

Comment s'opère ce miracle ? La présence de Jésus dans la rencontre avec ses premiers disciples provoque en eux une sorte d'électrochoc. S'ouvre alors ce qui était enfoui dans le tréfonds de l'être, leur cœur profond. Pas de démonstration de la part de Jésus, pas de discours, juste une présence à accueillir dans le sanctuaire de leur âme.

« Trop facile, me direz-vous, nous, nous n'avons pas vécu ce coup de foudre spirituel. » Pourtant pour croire vraiment, il y a cette nécessité d'une rencontre personnelle avec Jésus. Et c'est peut-être une des difficultés majeures de notre temps, il y a pas mal de pratiquants mais qui ne sont pas encore des croyants. Il y a beaucoup de gens qui pratiquent les valeurs de l'Évangile, mais ça ne fait pas encore d'eux des croyants ! Il y a la nécessité d'une rencontre personnelle avec Jésus, une rencontre qui peut se faire de mille manières différentes, qu'on a pu faire tout gamin ou qu'on a fait plus tard, peu importe, mais il faut une rencontre. À partir de l'expérience de la rencontre, Jésus cesse d'être un personnage du passé. Sans cela, il serait quelqu'un à qui on se réfère, un concept un peu lointain qui nous laisse quelques convictions, une conduite de vie que l'on essaie de suivre. Tout cela est bien noble, mais ça ne fait pas de nous des croyants, ça fait des pratiquants. Il y a cette nécessité que Jésus devienne vraiment quelqu'un pour nous ; alors la foi cesse d'être de l'ordre des idées, elle devient expérience.

C'est à cette expérience que le pape François appelait tous les chrétiens dans les premiers numéros de son exhortation *Evangelii Gaudium* : « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui* » (EG, 3)

Même si cette rencontre a été faite autrefois, même si nous ne l'avons pas vraiment perçue mais quand même vécue, le souvenir d'une telle rencontre s'est peut-être quelque peu émoussé au cours des années, alors demandons la grâce de ne pas désespérer de la revivre. Quoiqu'il en soit cette rencontre avec le Christ, n'est pas le dernier mot de notre itinéraire spirituel. Ce n'est pas un point d'arrivée mais la grâce d'un « vivre avec le Saint Esprit ». Il y a dans nos vies un premier appel qui nous lie au Christ de manière indéfectible et il y a un second appel dans lequel nous sommes invités tout au long de notre vie à accueillir l'œuvre du Saint Esprit. Cette saisie intérieure par l'Esprit Saint ne fait pas l'économie, par la suite, d'un long chemin de conversion : changement de vie, renoncements, engagement à la suite du Christ.

Pour les disciples, le chemin va s'avérer difficile. Dans la suite de Jésus, ils auront à confirmer ce premier arrachement. De petit changement en grande remise en question, de renoncement vers d'autres renoncements, tout au long de, ils se dépouilleront de tout ce qui n'est pas essentiel dans leur vie. Ils auront à confirmer leur oui enthousiaste dans une perpétuelle remise en question à la suite de Jésus.

Jésus est la porte, le Royaume, la Bonne Nouvelle. Il est tout cela. L'espérance n'est pas à venir, elle est là. Par cette porte ouverte qu'est Jésus, le Royaume est là et c'est une Bonne Nouvelle. La réalité de ce royaume n'est plus à attendre dans l'espérance d'un avenir plus ou moins proche. Il nous faut dès maintenant y entrer puisqu'il est « à notre porte ». Pour y entrer, il faut nous « convertir. » Se convertir, c'est accueillir la plénitude de ce mystère dans la foi (Luc 8. 10). Cela demande une nouvelle orientation de tout notre être, de notre pensée, de notre vouloir et de notre affectivité. Cette nouvelle orientation ne se décide pas au terme d'un raisonnement ou d'un cheminement sentimental. Elle doit s'accompagner de la foi en la « Bonne Nouvelle » qui nous fait entrer dans les desseins de Dieu. « Si vous ne devenez pas semblables ... si vous ne quittez pas... » Ces paroles de Jésus rappellent à tous ceux qui l'écoutent que cette conversion n'est pas une fois pour toute mais le long cheminement de toute une vie dans le mouvement même de ce que Jésus rayonne : la puissance de l'Esprit Saint.

Permettez-moi un témoignage personnel. Il y a maintenant 40 ans, je suis allé dans un monastère à Soligny la Trappe pour travailler un concours celui de kinésithérapeute. J'étais athée et dans une grande souffrance affective. Pas question pour moi de mettre les pieds dans l'église abbatiale. Je ne mangeais pratiquement rien, travaillais peu et souffrais beaucoup. J'avais trente ans et dix-sept ans d'athéisme. Dieu est venu me chercher dans l'abbatiale du monastère, au moment de l'Eucharistie. Pourquoi étais-je là ? Je ne sais plus. Tout ce que je sais, c'est qu'au moment où le célébrant a montré l'hostie consacrée en disant : « Heureux les invités au repas du Seigneur... », une porte s'est ouverte. Je n'ai pas les mots. Faute de mieux, je dis que Dieu m'a entrouvert la porte de la Transcendance. Curieusement, j'ai fait l'expérience de la force de Dieu dans l'Eucharistie. Dieu est amour, bien sûr mais ce n'est pas cette expérience que j'ai d'abord faite. J'ai compris que Dieu dans l'Eucharistie était force, j'ai ressenti au cœur même de l'hostie la Transcendance de Dieu. Il est le Tout Autre, l'Inconnaissable et cependant dans l'Eucharistie, Il se faisait connaître. La même force, celle que l'on peut ressentir à travers la création, la même force existe dans l'Eucharistie. Le Ciel descendant sur l'hostie c'est ce qui m'a été révélé sur l'autel et c'est ce que j'ai vécu intérieurement. Tout était loin d'être clair mais je suis parti sans en parler aux moines. Je suis parti avec cette porte ouverte en moi. Une relation nouvelle commençait à se tisser entre Dieu et moi. Tout le reste restait à faire.